

À la chandeleur, la crêpe reprend vigueur !

Le deux février, chaque année, c'est crêpes au menu ! Pourquoi ? La Chandeleur, pardi ! Sans doute parce qu'elle flatte nos estomacs, la tradition ancestrale de cuire et, surtout, de déguster des crêpes, chaque année à même date, se maintient vigoureusement. Pourtant, la plupart des gourmands ignorent beaucoup de l'origine de cette fête et des multiples coutumes qui y sont liées. Françoise Lempereur, chargée des cours de patrimoine immatériel à l'Université de Liège, a accepté, comble pour cette fête annuelle de la lumière, d' « éclairer » nos lanternes.

Une fête religieuse



À l'origine, la fête de la Chandeleur est inscrite dans le rite catholique comme la commémoration de la purification de la Vierge Marie. Selon la tradition juive, la femme souillée par la naissance d'un enfant devait attendre 40 jours¹ avant de pouvoir revenir au temple. Cet événement coïncide également avec la présentation officielle de Jésus au temple de Jérusalem

et sa rencontre avec Siméon. Le vieil homme juste et pieux avait attendu toute sa vie la venue de Jésus pour lui annoncer le destin miraculeux qui l'attendait.

Albrecht Dürer, Présentation de Jésus au temple (Vie de la Vierge)

Collections artistiques de l'ULg

Aux premiers temps de l'ère chrétienne, c'était surtout cette rencontre que l'on souhaitait célébrer, ce pourquoi la fête portait le nom d'*hypapante* ou fête de la Sainte-Rencontre. À lui seul, Siméon symbolisait tout le peuple d'Israël en attente d'un sauveur depuis des siècles.

Françoise Lempereur rappelle que « *la date de cette fête n'a pas toujours été établie au 2 février. Pour suivre le rite juif, il était important, nous dit-elle, qu'elle intervienne 40 jours après la naissance de Jésus. Or, la fête de Noël n'a été définitivement fixée au 25 décembre que tardivement et le Noël orthodoxe, par exemple, est encore fêté le 6 janvier* ».

Certains ont cherché une ascendance païenne à la fête de la Chandeleur. « *C'est un processus normal, nous dit Françoise Lempereur, l'homme cherche toujours à légitimer une coutume en la dotant d'une histoire plus ancienne* ». Mais, il est certain que de nombreuses traditions existent à ce moment de l'année. « *L'allongement des journées et le retour de la lumière donnent envie à l'homme de célébrer ces moments, sous quelque forme que ce soit* ». Ainsi, à l'époque qui correspond au début du mois de février, les Celtes célébraient l'*Imbolc*, tandis que les Romains organisaient leurs *Lupercales*. Ces deux fêtes invoquaient les dieux pour une purification de la terre, afin qu'elle soit rendue la plus fertile possible.

Quand on tient à la chandelle...



Mais la Chandeleur demeure une fête de la

lumière. Dès l'époque du pape Serge I^{er}, au 8^e siècle de notre ère, une procession est organisée pour chaque fête mariale. D'après les premières attestations, celle des « relevailles » de Marie a la particularité de se faire à la lumière de la bougie. Chaque fidèle romain arrivait, un cierge allumé à la main, vers le lieu de célébration. L'origine de cette coutume semble être la pompe impériale elle-même. L'étiquette exigeait que l'empereur soit précédé de cierges lors de ses déplacements. La présence de bougies en cette occasion rendait donc hommage à un tout autre seigneur, invisible celui-là².

Dès le 9^e siècle, on introduit une innovation liturgique : la bénédiction des cierges. Bientôt, parce que l'image en est plus frappante, c'est cet élément qui va donner son nom de *Chandeleur* à la fête, remplaçant ainsi les *Purification de la Vierge* ou autre *Sainte- Rencontre*. Comme à l'origine, on demandait à chacun d'amener un ou plusieurs cierges qui étaient bénis à l'église. Ces cierges s'entouraient alors d'une aura mystique et leur conférait un certain pouvoir.

Encore aujourd'hui, dans la tradition populaire, ils préserveraient les fidèles de toute une série de catastrophes naturelles : la foudre et le tonnerre, la grêle et l'orage, voire même le gel, le diable, les délires et la gangrène... Il était aussi d'usage d'allumer les cierges bénis lors de chaque rite de passage :

naissance, passage à l'âge adulte, mariage ou décès. Dans certaines familles, on les allume encore en toute occasion.



Parmi les rituels qui se perpétuent, Françoise Lempereur évoque celui de la Saint-Blaise, fêté le 3 février, au lendemain de la Chandeleur : « *Dans certaines paroisses, comme à Saint-Pholien à Liège ou à Saint-Aubin à Namur, lors de la célébration de la Saint-Blaise, on impose deux cierges placés en croix sur la gorge des pratiquants. Cette bénédiction les protégerait des maux de gorge* ».

Autrefois, la bénédiction valait aussi pour tout ce qui s'apparentait à une bougie et c'est ainsi que des *copèzias* ou *compèzias*, sorte de rats-de-cave en cire, en forme de croix ou en spirale, étaient, après avoir été bénis, collés aux cheminées, aux chambranles de porte ou à même le mur afin de protéger les maisons. Il était prescrit de les décrocher sous peine d'amener le malheur sur son foyer. La superstition allait parfois jusqu'à l'exagération, puisque certains hommes n'hésitaient pas à en emporter un morceau sous leur casquette pour s'assurer les mêmes protections.

Photo © Léopold Rouhart

PhotoClub universitaire **IMAGE**

Haut les masques ...

La Chandeleur clôture également un cycle. En Allemagne ou au Royaume-Uni, le 2 février constitue la date limite pour ranger ses décorations de Noël, sous peine d'amener l'infortune sur la maison. « *C'est le grand feu qui met un terme définitif à l'hiver mais la Chandeleur est la dernière fête solaire*, nous dit Françoise Lempereur. *Le 2 février est d'ailleurs la première date possible pour célébrer le Carnaval, qui inaugure le Carême* ». Rappelons que les festivités du Carnaval ont lieu 40 jours avant Pâques, qui est une fête lunaire

et donc mobile. Un Mardi-Gras ne pourra donc jamais être célébré avant un 3 février, au lendemain de la Chandeleur. Et cette journée est déjà propice aux festivités : « *Dans la région du Viroin, par exemple, à l'occasion des Intrigues, il est permis de se masquer de la Chandeleur au Mardi-Gras. Des personnes masquées font irruption dans les ménages et récitent des poèmes satiriques ou des vérités aux villageois.* »

¹ Pour être exact, le Carême dure 40 jours et 6 dimanches. Les dimanches ne sont pas comptés puisqu'ils n'étaient pas jeûnés.

² Zeebroek, R., *Fêtes d'hiver et calendrier liturgique dans les Pays-Bas méridionaux*, Bruxelles, Ministère de la Communauté Française, 2002, coll. « Tradition wallonne », n° 19.

La crêpe, typique de la Chandeleur ?

© soniaC - Fotolia.com



Et certains ont vu dans cette période de transition une justification parfaite de la consommation de crêpes à la Chandeleur : la crêpe étant un aliment qu'il faut nécessairement retourner sur la poêle - et de préférence en la faisant voler dans les airs -, elle serait la matérialisation de ce moment de basculement du cycle solaire au cycle lunaire. En outre, la crêpe ferait un parfait symbole des deux astres, elle pourrait même figurer le renversement des statuts sociaux à l'occasion du carnaval. Peut-être s'agissait-il simplement de la première consommation d'œufs de l'année ? Mais Françoise Lempereur nous met en garde : « *Il faut être prudent avec ce genre d'explications hasardeuses. La crêpe, chez nous, était un aliment populaire que l'on consommait en période festive. Ne mange-t-on pas des boûkètes au 15 août ou en période de Noël ? L'importance que la crêpe a prise dans notre manière de célébrer la Chandeleur est certainement liée à une commercialisation de cette fête* ».

Plusieurs coutumes étaient spécifiquement liées à la cuisson des crêpes : obligation de la faire sauter en tenant une pièce dans la main gauche, conservation de la première crêpe pour s'assurer l'opulence, consommation d'un grand nombre de crêpes pour préfigurer les nombreux festins qui attendent le foyer au long de l'année.

Une kyrielle de dictons... dans toutes les langues

La Chandeleur a inspiré de multiples dictons dans toutes les langues. Dans ceux-ci, il semble que le 2 février est perçu comme un jour important pour prédire le temps et les récoltes à venir. S'il fait clair et ensoleillé, on doit s'attendre à une période difficile pendant six semaines, et inversement : *À la chandeleur, l'hiver meurt ou reprend vigueur ; rosée à la chandeleur, hiver à sa dernière heure ; quand le soleil à la Chandeleur dit lanterne, 40 jours après il hiverne ; Si l' solo lût so les tchandèles, li leû r'mousse è s' trô po sî samannes* (Si le soleil luit sur les chandelles, le loup rentre dans son trou pour six semaines), *Qwand l' lurson veût si-ombion al tchand'leûse, i r'mousse è s' trô po sî samannes* (quand le hérisson voit son ombre à la Chandeleur, il rentre dans son trou pour six semaines). Les dictons reposent sur une observation des réalités : en cas de jour lumineux, la période de dégel n'est pas encore entamée et il nous faudra attendre au moins 6 semaines pour voir les beaux jours revenir. Mais, on s'étonnera peut-être de voir l'ours et son 'petit' frère, le hérisson, au sein de ces vérités populaires. Françoise Lempereur nous explique que « *la symbolique de l'ours est forte à cette période de l'année. On le retrouve, par exemple, aux côtés de saint Blaise, dans l'iconographie religieuse.* » Il semble que ce ne soit pas innocent : à travers l'ours, c'est la sortie de l'hibernation qu'on célèbre et si on le retrouve dans les dictons, c'est parce qu'il était un excellent indicateur météorologique.

De nos jours, le dicton n'a plus aucune valeur référentielle. On en use uniquement pour mémoire ou pour placer un bon mot. Plus aucun agriculteur n'observera les dictons que ses aïeux pouvaient respecter. Il serait totalement illogique, pour eux comme pour tout le monde, de faire confiance à un proverbe face à l'exactitude que peut offrir la météorologie.

Persistance de la Chandeleur



Photo Annick Lelièvre
PhotoClub **IMAGE** ULg

Aujourd'hui, il est certain que la fête est grandement laïcisée. Les coutumes qui y étaient liées n'ont plus de signification sacrée. Cependant, la persistance de cette fête nous étonne, alors que nos saisons ont changé et que les croyances religieuses ont été bouleversées.

Françoise Lempereur conclut que « les gens sont de moins en moins pratiquants, l'histoire religieuse n'est plus systématiquement enseignée et certaines pratiques sont abandonnées par les prêtres eux-mêmes. Mais certaines des traditions liées à la Chandeleur, comme celles d'autres fêtes calendaires, se perpétuent pour deux raisons : d'une part, des intérêts commerciaux qui sont indéniables, d'autre part, la recherche d'une identité. Le monde actuel, parce qu'il n'est plus régi par l'irrationnel, a besoin de repères. Ces traditions offrent une symbolique, une part de sacré, mais également beaucoup d'amusement et de divertissement en prime ».

Ainsi, si la crêpe reprend chaque année davantage de vigueur, on regrettera peut-être que ce le soit aussi pour des raisons commerciales. Le respect des coutumes et des traditions populaires peut certainement permettre de lutter contre la mondialisation et le nivellement par le bas de la culture régionale, mais il faut veiller à ce que son authenticité n'en soit pas bafouée pour des raisons bassement économiques.

Baptiste Frankinet
Janvier 2014



Baptiste Frankinet est journaliste indépendant et est attaché culturel au Musée de la vie wallonne.